

Bulletin météorologique.

Washington, 10 août. Indications pour la Louisiane. Temps généralement beau précédé d'ondées sur la côte; vents variables.

NOTRE EDITION DU 1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'Abéille publiera cette année, le 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1897-98 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renferme également des matières d'abondance et la variété plait même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt plus qu'ordinaire, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se repandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle — ne s'offrant qu'une fois l'an — pour les annonceurs tendant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désiraient des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

SUITE DEPECES.

Reconstitution d'une colonie juive, volée par son président.

San Francisco, 10 août. — La Occidental Colony Co., de Willington, comté de Lyon, Nevada, qui avait été organisée et était dirigée par les Juifs Russes, va être dissoute par le ministère du shérif.

Le 8 novembre 1897, 21 familles de juifs russes avaient quitté San Francisco pour une nouvelle terre promise, le Wyomere Ranch, près de Dayton. Elles achèteront la propriété \$14,000, qu'elles paieraient en les bénéfices de leurs travaux.

Wyomere on leur permit de plus de faire un emprunt de \$3,500, qui est devenu une première hypothèque sur la propriété.

Elles avaient obtenu encore du crédit pour construire des maisons. Tout ce monde travaillait avec énergie et faisait convenablement ses affaires quand, le 27 juillet, le président de la colonie, Daniel Schwartz, et le secrétaire, Harry Well, obtinrent \$1,500 de la Banque d'Exchange, de Carson, en servant comme hypothèque toute la récolte de la colonie; puis, tous les deux disparurent avec l'argent.

La banque vient d'instaurer un procès pour rentrer dans son argent, et les malheureux colons se sont probablement évadés.

Schwartz habitait, auparavant, Philadelphie, et Bell venait de Chicago.

Il est probable que c'est dans une de ces deux villes qu'ils se sont réfugiés; mais les colons persistent à être partis pour l'Alaska. Des mandats d'amener ont été lancés contre eux.

L'étalon d'or en Corée.

Yokohama, 10 août. — Des avis reçus de Séoul disent que la Corée a l'intention d'adopter l'étalon d'or.

En route pour Manille.

Washington, 10 août. — Le département de la guerre a reçu de San Francisco une dépêche annonçant que deux mille hommes sont partis aujourd'hui pour Manille.

Cinq mille hommes actuellement à San Francisco seront envoyés aux Philippines dès que les transports seront disponibles.

Le secrétaire Alger a demandé aujourd'hui par télégraphe au général Merritt à quelle date arriveront à San Francisco les transports renvoyés des Philippines. Deux navires lui ont été offerts, mais les prix demandés ont paru excessifs.

MUTINERIE.

San Francisco, Californie, 10 août. — Les hommes de la compagnie M du 19e régiment des volontaires de la Pennsylvanie, compagnie composée de recrues pour les compagnies C et D, actuellement à Manille, se sont mutinés. A l'heure du repas quarante cinq des soixante-deux membres de la compagnie ont déclaré au sergent Shaw qu'ils ne feraient pas l'exercice.

Le sergent a prévenu immédiatement le colonel Barnett, qui a ordonné l'arrestation de tous les mutins. Pendant trois heures ils ont marché d'une extrémité à l'autre du camp gardés de tous côtés par des hommes armés des autres compagnies.

La réunion d'une cour martiale semble imminente.

Session extraordinaire du Sénat.

Washington, 10 août. — La meilleure preuve qu'on n'était pas arrivé à une entente ce matin était l'admission, pratiquement officielle, dans plusieurs cercles administratifs du fait que les négociations continuaient et que le Président avait imposé le plus grand secret.

Mais il était pratiquement établi que les négociations ne seraient plus de longue durée et qu'on s'attendait à une prompte et satisfaisante cessation des hostilités. Des membres du cabinet estimaient que le vendredi matin au plus tard, et probablement avant, la conclusion définitive de la paix serait assurée au-delà du doute.

A la Maison Blanche on pensait que l'ambassadeur Cambon arriverait aujourd'hui au gouvernement espagnol une dépêche établissant qu'une accoutation immédiate, complète et sans réserves était essentielle pour conclure la paix dans les conditions actuellement proposées par les Etats-Unis. A ce propos, on a appris qu'avant la remise de la réponse de l'Espagne, hier soir, le président McKinley avait annoncé que le Sénat serait très probablement convoqué en session extraordinaire au mois de novembre prochain.

Les négociations étant ce matin dans une phase indiquant une entente complète très prochaine, la convocation du Congrès en session extraordinaire a été de nouveau discutée. Mais le Président a positivement déclaré dans les dernières vingt-quatre heures qu'il n'avait pas l'intention de convoquer la Chambre, mais que le Sénat serait, bien entendu, convoqué pour ratifier le traité de paix, à moins de délais imprévus.

M. McKinley a ajouté que les préliminaires du traité prendraient beaucoup de temps et que selon toutes probabilités le Sénat ne serait pas convoqué avant le mois de novembre.

Départ de troupes.

Newport News, Virginie, 10 août. — L'Alamo est parti ce matin à trois heures pour Porto-Rico avec la moitié du premier régiment du Kentucky, le général Grant et les membres de son état-major.

L'embarquement des troupes à bord de l'Obdam continue.

Je dois ajouter que mon lieutenant de pavillon, le Lieutenant de Brumby est un Georgien de naissance.

Changement de campement pour les troupes.

Washington, 10 août. — Le Département de la guerre a résolu d'établir un camp dans la région des "Blue Grass" du Kentucky, et l'ordre est parti immédiatement. Il est probable que les troupes de Chickamauga y seront envoyées. On n'en connaît pas encore exactement l'emplacement.

L'ambassadeur Cambon chez le Secrétaire d'Etat.

Washington, 10 août. — L'ambassadeur français, accompagné de son secrétaire, M. Thibault, est arrivé aujourd'hui, à 11 heures, au Département d'Etat et, après une conférence de 15 minutes avec M. Day, est demeuré pour voir le Président.

La réponse de l'Espagne. Les dissentiments.

Washington, 10 août. — La réponse de l'Espagne aux termes de paix proposés par les Etats-Unis n'est pas entièrement satisfaisante. D'autres négociations sont nécessaires; elles sont déjà commencées. On croit arriver à une entente complète demain soir, ou même aujourd'hui. On ne sait sur quels points il y a dissentiment.

On s'attend à ce que le gouvernement espagnol essaie d'obtenir de nouvelles concessions. Un haut fonctionnaire de l'administration qui a pris part à la conférence, tout en se défendant de dévoiler quoi que ce soit, a pourtant dit ceci: "La réponse n'est pas suffisante, mais nous espérons arriver à notre but."

D'autres négociations sont-elles nécessaires? — Oui; mais nous aurons une réponse définitive, demain."

C'est tout l'éclaircissement que l'on a pu obtenir. Le Président et le secrétaire d'Etat n'épargnent rien pour empêcher quoi que ce soit de transpirer, sur les négociations, jusqu'à ce que l'on soit arrivé à un résultat.

Le secrétaire Long est arrivé le premier à la séance, ce matin; puis est venu le secrétaire Alger. Un peu avant 11 h. 30, M. Day avait eu une conférence avec l'ambassadeur de France, au département d'Etat qu'il prit d'entendre avec le Président.

Une lettre intéressante de l'Amiral Dewey.

Atlanta, 10 août. — M. Livingston, membre du Congrès, de la Géorgie, a reçu la lettre suivante de l'Amiral Dewey: "A bord du vaisseau amiral, Olympia, devant Cavite, les Philippines, 17 juin. — Cher Monsieur: Je viens d'apprendre par les journaux, que c'est vous que je dois la présentation à la Chambre des représentants de la résolution qui m'envoie des remerciements. A propos de l'engagement que j'ai eu lieu à Maulle, le 1er mai. Inutile de vous dire que je vous suis très reconnaissant. C'est le plus grand honneur auquel puisse aspirer un officier de la marine américaine; mais je me fais un devoir de vous remercier infiniment de la part que vous avez prise dans cette mesure qui me fait tant d'honneur. Ce qui ajoute encore au plaisir que j'éprouve, c'est que cette résolution dont je suis l'objet, moi, un vermouthois, ait eu pour auteur, un homme qui n'est pas du nord, mais du sud."

C'est là un signe des temps. A l'heure du danger, il n'y a plus ni sud, ni nord; il n'y a plus qu'un pays uni. Puisse-t-on ne plus avoir jamais d'esprit sectionnel. Il

n'y a pas de ligne de démarcation dans la marine.

Je dois ajouter que mon lieutenant de pavillon, le Lieutenant de Brumby est un Georgien de naissance. En vous remerciant très cordialement, je reste votre très dévoué, etc.

GEORGE DEWEY.

Transport des Troupes de Santiago au Nord.

Baie de Guantánamo, 9 août, 12 heures du matin, via Playa del Este (délai dans la transmission). — Le St-Paul est arrivé, ici, de Porto Rico; il va à Santiago pour y embarquer des troupes.

Le St-Louis est parti pour Santiago, ce matin. Il va comme le St Paul embarquer des troupes; mais il restera au large, attendu qu'il est trop long pour pénétrer dans le port, proprement dit.

Le Capt. A. S. Barker qui appartenait autrefois au Newark, commande l'Oregon, et le Capt. C. F. Goodrich, autrefois du St-Louis, commande le Newark.

Ce dernier navire, avec le Dé-troit, le Suvanee et le Scorpion accompagnent le Resolute à l'île des Pins. Le capitaine Goodrich, qui est à la tête de l'expédition, part, aujourd'hui ou demain.

Le départ du Niagara pour Key West, a été ajourné jusqu'aujourd'hui. Dans toute la flotte, on compte sur une prompte conclusion de la paix, attendu que l'insurrection actuelle est possible pour les marins.

Il n'y a que 170 malades, sur 5,900 hommes à bord des navires qui se trouvent dans le port, et pas un cas sérieux.

L'ingénieur en chef, C. G. Mc Connell, ingénieur du navire amiral, le New York, va partir pour le nord, pour cause de maladie. Il souffre de rhumatismes, depuis le commencement de la guerre; mais il est resté à son poste.

Il n'est pas arrivé le plus petit accident aux machines du New York. Ce fait est dû en grande partie à l'ingénieur Mc Connell.

Navires relâchés.

Key West, Floride, 10 août. — Conformément à des ordres de Washington le commodore Remy a relâché aujourd'hui les vapeurs norvégiens Aladin et Bremen récemment capturés par les canonnières Hawk et Viking.

Ces navires se rendaient de Tampico et de Vera Cruz, respectivement, à Sagua la Grande, île de Cuba.

La raison de leur relâchement est le fait que Sagua la Grande n'est pas un port bloqué.

Départ Contremandé.

Newport News, Virginie, 10 août. — Après leur installation à bord du transport Obdam, le colonel Culver, du cinquième régiment de l'Illinois, a reçu ce soir l'ordre de débarquer ses hommes et d'attendre de nouveaux ordres.

Les soldats campent cette nuit près de la ville.

Le chargement d'approvisionnement est intact, mais l'ordre de la débarquer peut arriver d'un moment à l'autre.

Un courrier du poids d'une tonne, au moins, au bureau de poste, doit être envoyé à Porto-Rico par l'Obdam.

On ne croit pas que le cinquième de l'Illinois soit prochainement envoyé à Porto-Rico. Toutefois le colonel Culver attend l'ordre de retourner à bord et tient ses hommes prêts.

Une des causes du délai apporté au départ est, dit-on, une grève des mécaniciens du transport qui demandent leur paie.

Ces hommes, qui sont pour la plupart des étrangers, ne sont pas enrôlés dans la marine.

On a annoncé ce soir que l'ordre de signaler au transport Alamo, à bord duquel se trouvent le général Fred D. Grant et six compagnies

du premier régiment du Kentucky, de rentrer au port avait été donné aujourd'hui au cap de la Virginie.

On pense que le transport a gagné la hante mer avant la réception de l'ordre, car il a quitté le port à la pointe du jour.

Incendie d'une fabrique de parapluies.

Norwalk, Ohio, 10 août. — La fabrique de parapluies de la compagnie Sprague a été détruite par un incendie la nuit dernière. Les pertes sont de \$60,000 et les assurances de \$40,000.

Le maire de Caldwell.

Caldwell, Ohio, 10 août. — Arthur O. Archer, mentionné dans une dépêche comme l'auteur de la lettre envoyée à Mme Orr à Clarendon, Arkansas, est le maire de Caldwell et un membre éminent du barreau du comté de Nouble. Il est âgé d'environ 23 ans.

Un volontaire de l'armée accusé de bigamie.

Springfield, Illinois, 10 août. — John F. Reynolds, soldat de la compagnie K du cinquième régiment des volontaires de l'Illinois, ancien prédicant à Riverton, près de Springfield, est aujourd'hui défendeur dans un procès en divorce sensationnel dans lequel il est accusé de bigamie.

Le plaignant est Eva Mann, femme Reynolds, de Springfield, qui prétend être la femme numéro 2 et dit qu'une femme numéro 3 a récemment, été prise par Reynolds à Chickamauga.

Reynolds a prêché l'évangile à Riverton pendant plusieurs mois. Il était très brillant et le 28 février dernier il épousa Eva Mann; mais quelque temps après il s'engagea dans la compagnie K du cinquième régiment.

On prétend aujourd'hui que sa première femme, Belle Reynolds, et trois enfants vivent à Green Mountain Falls, Colorado. Et on ajoute que le premier soit dernier il a épousé à Chickamauga Alice Larned, d'Ann Arbor, qui serait ainsi la femme numéro 2.

Année officielle de la nomination de M. Curzon.

Londres, 10 août. — Le Foreign Office annonce officiellement ce soir la nomination de M. Geo. N. Curzon aux fonctions de vicaire-roi de l'Inde, en remplacement du comte d'Eigin.

Suite depeches 7me page.

LE PROTOCOLE.

Nous voici enfin débarrassés des incertitudes et des anxiétés qui régnaient dans tous les esprits, depuis quelques jours. Nous sortons d'un état de guerre pour entrer dans une période réellement pacifique. Avant-hier soir, la réponse de l'Espagne avait été communiquée au Président par l'ambassadeur de France, qui servait d'intermédiaire entre les deux gouvernements. Elle contenait certaines demandes que le Président pensait ne pouvoir admettre, et l'on a cru, un moment, que le commencement des négociations serait retardé. Il n'en a rien été.

Après quelques pourparlers, l'entente la plus complète s'est faite entre les deux cabinets, et rien ne s'oppose désormais à l'ouverture des négociations.

Il ne reste plus qu'à rédiger ce que l'on appelle le protocole. Qu'est ce que cela, le protocole? demanderont certaines personnes.

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

C'est un formulaire ou, si l'on veut, un résumé net, précis des points principaux qui sont admis par les deux parties contendantes, et vont servir de base aux négociations en faveur de la paix.

Le protocole devra aussi régler l'ordre des discussions et peut-être même aussi fixer le siège des conférences de la commission mixte, nommée par les deux gouvernements.

En un mot, c'est le préambule des négociations, sinon du traité de paix.

On voit que l'affaire a fait un progrès énorme, depuis vingt-quatre heures.

Tout le monde s'en réjouira. En vérité, il n'y a guères qu'une partie de l'armée des volontaires qui puisse s'en plaindre. Elle brailait du désir d'entrer en activité de service et elle se voit frustrée dans ses plus chères espérances. Nous le regrettons pour elle; mais la paix offre à son patriotisme autant et plus d'occasions de se déployer que la guerre.

Il y a, pourtant, un point noir à l'horizon — les Philippines. Les populations y sont, depuis longtemps, travaillées par les idées révolutionnaires, et les insurgés de ces îles, qui sont fort nombreux, sont cent fois plus difficiles à manier et à discipliner que ceux de Cuba. Ils pourront donner du tracé au général Merritt.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1898.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: Etude sur Chateaubriand.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1899 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits sur papier écolier, réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, BUS ROUZE, P. O. Box 725.

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

AMUSEMENTS.

Parc Athlétique.

On va maintenant au Parc Athlétique pour assister aux processions de Miss Tilly Anderson, etc., aussi, pour entendre l'orchestre Meisinger.

La vogue est pour le moment aux courses en bicyclette, au cinématographe et autres attractions que l'on trouve en foule, chaque soir, au Parc.

West End.

Avec le beau temps, la foule est revenue au West End, et avec la foule, l'entrain, aux musiciens qui se sont surpris hier. Il est vrai que la fraîcheur exceptionnelle de la soirée s'y prêtait étonnement. M. Hermann s'est fait applaudir comme à l'ordinaire sur son instrument favori.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an; \$6.00. 6 mois; \$3.00. 3 mois.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an; \$7.50. 6 mois; \$3.75. 3 mois.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an; \$1.50. 6 mois; \$1.00. 3 mois.

EDITION DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, non vendue et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nez agents pouvant faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPRESS.

MOTS DE LA FIN.

Bertheau fait ses courses dans un sacre qu'il a pris à l'heure.

—Mais, cochon, c'est-à-dire il teurt à coup, n'allas pas au vit! Si vous me menez de ce train-là, mon heure va être tout de suite passée!

Un jeune Anglais, venu à Paris pour y chercher fortune, se présente dans les bureaux d'une grande administration.

Le directeur l'interroge: —Voyons; connaissez-vous bien Paris? êtes-vous débrouillard? —Précisément, monsieur, edes bouillards de la Tamise!

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce, et aura peur pour sa peau, il tremblera devant cette menace d'un outrage public, qui réclamerait une réparation par les armes. C'est ainsi que je pourrai l'amener à composition.

En arrivant à Paris, à huit heures du matin, le comte prit une voiture et se fit conduire rue de Lille, où il avait conservé son appartement de garçon. Il fit rapidement sa toilette, remplaça son costume de voyage par un vêtement de ville, et un peu avant dix heures il s'échappait vers le haut de la rue de Meunes où demeurait l'ex-policier.

A la demande qu'il adressa à la concierge de la maison, celle-ci répondit: [A continuer]

—Si je n'obtiens rien de négociable en faisant appel aux bons sentiments qui peuvent encore exister en lui, je changerai d'attitude et parlerai haut; je le menacerai de le soumettre publiquement, en l'appelant misérable et escroc; et comme il est lâche, ainsi que le sont tous les gredins de son espèce,